

Conférence

30 ans du programme ERASMUS : quelles perspectives pour les jeunes ?

Sommaire

30 ans du programme ERASMUS : quelles perspectives pour les jeunes ?	1
Jonathan VERRIER Journaliste, Radio Coquelicot	2 2
Anne-Gaëlle MORICE Animatrice Centre d'Information d'Europe Direct Allier	2 2
Paola VOCAT Animatrice Point Information Jeunesse Vichy Communauté	2 2
Stéphane BOMBRUN Référént mobilité internationale des jeunes, Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale Auvergne Rhône-Alpes	4 4
Catherine GUY-QUINT Vice-présidente du Mouvement européen Auvergne, ancienne députée européenne	4 4
Nathalie MOUNAL Chargée de mission ERASMUS + à la délégation académique aux relations européennes et internationales et à la coopération, rectorat de Clermont-Ferrand	6 6
Echanges avec la salle	12

Jonathan VERRIER

Journaliste, Radio Coquelicot

Bonjour à tous ! Merci d'être présents pour cette journée consacrée aux 30 ans du programme Erasmus, une journée qui s'est organisée sur plusieurs étapes et que je suis fier d'animer, même si je n'ai pas fait Erasmus et que j'aurais beaucoup aimé, ce n'est pas trop tard. Justement, j'aurais deux ou trois petites questions tout à l'heure. Je vais vous présenter Anne-Gaëlle Morice et Paola Vocat qui prendront le micro sur la scène. Elles ont organisé la journée. Je dirai un tout petit mot sur le pourquoi de ces journées et sur les différentes étapes qui ont un petit peu parsemé ce jeudi.

Anne-Gaëlle MORICE

Animatrice Centre d'Information à Europe Direct Allier

Bonsoir à tous. Anne-Gaëlle Morice, je suis animatrice du Centre d'Information Europe Direct Allier, à Moulins au Conseil départemental. Avec Paola Vocat qui se présentera tout à l'heure, qui est du Point Information Jeunesse de Vichy communauté avec laquelle on travaille sur les questions européennes, nous avons décidé de dédier une journée aux 30 ans du programme européen Erasmus +, puisque ce sont ses 30 ans cette année. La journée a déjà bien commencé.

Paola VOCAT

Animatrice Point Information Jeunesse Vichy Communauté

Je travaille au Point Information Jeunesse Vichy communauté. Pour ceux qui connaissent le Réseau information jeunesse, c'est une association de structures associatives. Elle existe depuis maintenant 21 ans. On travaille depuis près de dix ans avec le Conseil départemental sur le développement de l'information dynamique pour les jeunes et les acteurs de jeunesse, pour qu'il y ait une meilleure connaissance des programmes de mobilité entre autres, de manière à encourager un maximum de jeunes à vivre l'Europe.

Aujourd'hui, pour le programme qu'on avait imaginé et qui est en train de se mettre en place encore jusqu'à ce soir, nous étions au pôle universitaire sur la pause méridienne. On utilise tous les créneaux pour interpeller les jeunes. On était sur la pause méridienne au pôle universitaire pour un brunch européen accompagné de diffusion de courts-métrages européens. C'était l'occasion, sur un temps un peu informel, d'aborder toutes les opportunités qui s'offrent à eux.

Anne-Gaëlle MORICE

Dans un deuxième temps, on a reçu Monsieur Benoît Sapin qui doit être dans la salle. Il est en charge des relations avec la presse au niveau de la Représentation de la Commission européenne qui est basée à Marseille. Il nous a fait l'honneur d'être présent et d'intervenir cet après-midi auprès d'étudiants en journalisme de proximité.

Paola VOCAT

Ils jouent un rôle fort sur cette journée puisqu'ils sont avec nous encore ce soir. Ils vont vous interviewer et animer ensuite les speed meetings. C'est aussi l'occasion d'introduire ce temps-là, ces rencontres dites informelles de manière à pouvoir ne pas trop cadrer.

Anne-Gaëlle MORICE

Discuter et échanger sur deux thématiques :

- la mobilisation des jeunes sur le projet européen ;
- Comment valoriser les compétences acquises par les jeunes sur des mobilités en Europe.

Après, il y aura un apéritif européen. Vous pourrez poursuivre la soirée avec nous au Santa Fe, un bar à côté de la gare à Vichy. Des navettes sont prévues à 19 heures 45, me semble-t-il. Si vous avez d'autres questions par la suite, le Centre d'Information Europe Direct Allier a un site internet. Vous avez des infos sur www.allier.fr, une newsletter, une page Facebook. N'hésitez pas à nous contacter.

Jonathan VERRIER

Avant le réconfort au Santa Fe, l'effort, bien que ce ne soit pas un effort. Paola parlait des jeunes étudiants en journalisme qui ont suivi cette journée et qui vont même introduire cette conférence. Je vais demander à quatre étudiants de venir sur scène pour se présenter, Lorrie Gourdin, Lisa Fénier, Alexandre Raymond et Aloïs Liponne. Ils ont fait un petit diaporama sonore introductif, comme ça, les gens vont bien vous visualiser. Ils seront en charge de l'animation des speed meetings tout à l'heure. Juste un mot sur ce diaporama, comment vous l'avez fait, qui vous avez interrogé pour le réaliser et pour introduire cette conférence ?

Lorrie GOURDIN

L'idée, c'était d'aller voir directement les Vichyssois pour leur poser la question, comment ils voient l'Europe et comment ils voient le programme Erasmus. Pour cela, nous avons été nous balader au bord de l'Allier parce que c'est un lieu très fréquenté à Vichy par de nombreuses personnes de multiples générations. On a donc recueilli leurs propos. A côté, on s'est aussi renseigné sur le programme Erasmus + en lui-même. On a découvert qu'Erasmus + était aussi dédié aux apprentis et aux lycéens pros. Du coup, on a voulu aussi l'axer sur ça, parce que souvent, on pense qu'Erasmus, c'est essentiellement pour les étudiants à l'université. On ne connaît pas forcément l'entièreté du programme.

Jonathan VERRIER

On va vous donner tous les détails ce soir, ne vous inquiétez pas. On va voir ensemble ce que c'est. Vous allez voir et surtout entendre, tendez bien l'oreille puisque ces quatre étudiants sont en projets tutorés au sein de RCF Allier, donc forcément un peu de radio. Je vous propose de retrouver le diaporama sonore. Merci à vous.

Un diaporama est diffusé.

Jonathan VERRIER

Nous allons rentrer dans cette conférence avec nos trois invités de ce soir qui vont vous parler de ces 30 ans d'Erasmus + et des perspectives, surtout ce que peut nous offrir ce programme pour les dix prochaines années par exemple. Je vais demander à Stéphane Bombrun, référent mobilité internationale des jeunes à la Direction régionale et départementale de la jeunesse et des sports et de la cohésion sociale Auvergne Rhône-Alpes, de bien vouloir monter sur scène, accompagné de Nathalie Mounal, chargée de mission Erasmus+ à la Délégation académique aux relations européennes et internationales et à la coopération.

Elle représente le rectorat. Je vais demander à Catherine Guy-Quint de bien vouloir monter, vice-présidente du Mouvement européen Auvergne et ancienne députée européenne. Merci à vous trois d'être présents au sein de Vichy, Vichy qui connaît l'international, on a pu l'entendre. C'est une ville qui travaille déjà sur cette coopération internationale et sur l'Europe. Tout à l'heure, en introduction avec les étudiants, on entendait dire qu'Erasmus, c'étaient des étudiants, mais pas que, c'est aussi des apprentis. Du coup, Stéphane Bombrun, j'aimerais vous donner la parole pour commencer en expliquant ce qu'est Erasmus et ce que ça représente aujourd'hui. Ça ne représente pas que les étudiants.

Stéphane BOMBRUN

Réfèrent mobilité internationale des jeunes, Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale Auvergne Rhône-Alpes

Merci de me donner la parole. Je représente le service déconcentré de l'Etat de l'ex-Ministère de la Jeunesse et des Sports, qui aujourd'hui est le Ministère des Sports. Cela veut dire que 90 % du budget d'Erasmus+ relève de l'agence de Bordeaux Erasmus Education Formation. Là, on va retrouver les financements de projets que Nathalie Mounal évoquera sur les universités, l'apprentissage, la formation professionnelle, mais souvent on oublie que 10 % du budget Erasmus+ relève du champ de la jeunesse et des sports. On va engager mais ce n'est pas étonnant, 90 % des gens que vous allez interroger dans la rue ou sur les berges à Vichy, vous parlerez d'Erasmus+ Education formation, prioritairement l'université, ou l'apprentissage à défaut, mais Erasmus +, c'est aussi les échanges de jeunes dans le cadre associatif ou dans le cadre des collectivités locales dans les services jeunesse.

C'est aussi le volontariat européen à travers le service volontaire européen. C'est aussi les mobilités des travailleurs de jeunesse. Je sais qu'ils sont très nombreux dans la salle. C'est 10 % du budget Erasmus+. Au même titre qu'Erasmus+ Education Formation, c'est un programme qui favorise la citoyenneté européenne, l'entraide, la lutte contre les discriminations, l'interculturalité. C'est souvent un programme qu'on oublie, même s'il représente quand même 10 % du budget.

Jonathan VERRIER

C'est un programme qui existe depuis 30 ans, nous le disions. En tout, 9 millions de personnes sont déjà parties grâce à Erasmus, Erasmus+ maintenant. Catherine Guy-Quint, ancienne députée européenne, je me permets de vous poser cette question un peu brute pour commencer : est-ce qu'Erasmus est la plus grande réussite de l'Europe ou pas ?

Catherine GUY-QUINT

Vice-présidente du Mouvement européen Auvergne, ancienne députée européenne

C'est une question très difficile, mais je ne pense pas que ce soit la plus grande réussite de l'Europe parce que la plus grande réussite de l'Europe, c'est de nous faire vivre, dans une institution qui a assuré la paix, une certaine prospérité, et on l'a consommé sans le savoir. En tous les cas, c'est un des programmes les plus populaires qui existent. Depuis maintenant 15 ans, on a réussi à porter une diversification, une diversité qui n'existait pas au début, puisque Erasmus, au début et pendant de nombreuses années, presque 15 ans, était réservé aux jeunes étudiants et à l'éducation classique.

Quelque part, l'explosion d'Erasmus est intervenue après des bagarres très fortes qui ont eu lieu entre le Parlement et la Commission pour ouvrir cette chance de devenir citoyen européen à d'autres jeunes que ceux qui avaient la chance de faire des études. Pour moi, c'est vraiment un grand bonheur politique de l'avoir réussi. Ces 30 ans, ce que j'entends, les papiers qu'on lit, quelque part, l'Europe, et le Parlement européen, ont réussi cette diversité des diversités. Il va falloir continuer.

Jonathan VERRIER

Je cherchais les articles de presse et je ne suis pas tombé sur un seul article de presse qui disait du mal d'Erasmus. Ça prouve une popularité. Vous avez expliqué de quoi c'est parti, mais comment on explique que ça tient toujours, que les jeunes se disent qu'Erasmus, pour certains, c'est presque un passage obligé.

Catherine GUY-QUINT

Je crois simplement qu'il n'y a pas meilleurs ambassadeurs que ceux qui ont réussi l'expérience et l'expérimentation. Il faut dire aussi que les films que nous avons eus, Cédric Kaplish, nous a beaucoup aidés à réussir tout cela. J'étais d'abord une maman d'Erasmus avec mes enfants qui sont partis dans plusieurs pays grâce à ce projet pour les étudiants.

Quand je voyais revenir, à Clermont-Ferrand, les étudiants qui passaient à la maison, c'était un bain de jouvence, une ouverture extraordinaire. Les soirs où ils passaient à la maison, je dois vous dire que mon mari, des amis et moi, on adorait écouter ce qu'ils racontaient. On arrivait à échanger, au quotidien près de chez nous, des nouvelles qui nous arrivaient de nulle part ailleurs. Ce n'était pas dans la presse, c'était nulle part ailleurs qu'on avait des nouvelles de la manière dont vivaient les autres Européens.

Stéphane BOMBRUN

Quand on entend parler d'Erasmus, ce sont souvent des avis très positifs. Il y a eu une enquête de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, il y en a eu deux en 2016. L'enquête a interviewé 245 porteurs de projets Erasmus et 1 017 participants. 90 % des participants étaient très satisfaits de leur expérience Erasmus +. Je pense que dans le cadre d'une politique européenne, voir 90 % de réussite d'une action européenne, c'est tout à fait remarquable.

Jonathan VERRIER

90 % de très satisfaits, ça veut dire que les 10 % restants étaient juste satisfaits.

Stéphane BOMBRUN

Je n'ai noté que ce chiffre-là, je ne me suis pas plongé dans l'étude.

Jonathan VERRIER

En tout cas, ça prouve la reconnaissance d'Erasmus qui grandit, puisqu'à sa création, 11 pays avaient décidé de faire partie de ce programme. Aujourd'hui, on en est à 33. C'est bien la preuve qu'Erasmus a aussi réussi à se développer dans beaucoup de pays de l'Europe, avec quelques poids lourds, la France notamment, qui joue aujourd'hui vraiment son rôle, que ce soit à l'envoi, puisque c'est le principal pays d'envoi devant l'Allemagne et l'Espagne, mais aussi pour recevoir puisque la France est classée troisième. Pour donner quelques chiffres, ce sont 39 985 personnes à l'année qui sont envoyées de France, et la France en reçoit 30 093. Voilà les petits chiffres qu'on pouvait donner.

Nathalie Mounal, je me permets de vous passer la parole. Je rappelle que vous représentez le rectorat. On va donner quelques chiffres, mais juste avant, votre opinion autour d'Erasmus, qu'est-ce que ça peut apporter en termes de formation pure ? Est-ce que vous aussi, vous le voyez comme un passage obligé ou pas ?

Nathalie MOUNAL

Chargée de mission ERASMUS + à la délégation académique aux relations européennes et internationales et à la coopération, Rectorat de Clermont-Ferrand

Erasmus, depuis 30 ans, c'est le programme formation, éducation, jeunesse et sport. Dans formation éducation, il y a effectivement l'enseignement supérieur, mais pas uniquement. Il y a l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire, les collèges, les lycées, et avec l'enseignement supérieur, les BTS plus les universités et autres. Oui, je dirais que c'est presque un passage obligé parce que l'emploi, de nos jours, ne se trouve pas toujours à proximité. Il faut être mobile. Pour certains jeunes, être mobile, ça passe, bizarrement, d'abord par la mobilité à l'étranger et la mobilité européenne avant d'être une mobilité régionale, voire nationale.

Jonathan VERRIER

Pour être mobile, il faut quand même se poser la question du financement. C'est une question que vous abordez, Nathalie Mounal. Aujourd'hui, le montant moyen de la bourse mensuel est de 280 euros. Ça peut être un financement supplémentaire aussi si on vient d'un milieu défavorisé. En tout, le budget consacré à Erasmus se compte en milliards. C'est un budget assez conséquent. Quels sont les chiffres que vous pouvez nous donner pour nous expliquer en détail et en données ce qu'est Erasmus aujourd'hui, ce que cela représente au niveau européen et peut-être aussi au niveau local.

Nathalie MOUNAL

Le chiffre que vous citez, c'est toujours pour l'enseignement supérieur.

Jonathan VERRIER

Ce n'est pas le chiffre global, on est bien d'accord.

Nathalie MOUNAL

Ce n'est pas le seul chiffre. A l'origine, il est vrai, Erasmus s'adressait aux étudiants de l'enseignement supérieur, mais il y a d'autres publics comme je vous le disais. Dans l'Allier, les lycées professionnels, les apprentis de la formation professionnelle partent beaucoup à l'étranger. Dans l'Allier, tous les lycées professionnels soit sont impliqués dans un projet et font partir des jeunes en mobilité, soit sont sur le point de déposer un projet en recherche de partenaires et vont faire partir des jeunes. La bourse diffère d'un pays à l'autre et elle dépend aussi de la durée du stage. Il y a une partie qui est indemnisée, les frais de voyage, donc il y a une indemnité kilométrique, il y a ensuite une indemnité journalière qui couvre tous les frais d'hébergement et qui varie selon les pays.

Jonathan VERRIER

En France, nous faisons partie des chanceux au niveau du continent ?

Nathalie MOUNAL

Oui.

Jonathan VERRIER

Au niveau local, vous avez quelques chiffres sur l'impact d'Erasmus.

Nathalie MOUNAL

En Auvergne, dans les quatre départements qui constituent l'Auvergne, on a environ chaque année entre 450 et 600 élèves qui partent :

- 450 élèves en formation en stage professionnel d'une durée allant de deux semaines à huit semaines ;
- il y a aussi les jeunes qui partent dans le cadre d'un projet de coopération, monté par leur collège ou leur lycée et qui peuvent partir pour une durée de cinq à dix ou quinze jours selon le projet. Ça représente à peu près 600 élèves par an.

Jonathan VERRIER

Ce qui est pas mal.

Nathalie MOUNAL

C'est énorme.

Jonathan VERRIER

C'est un bon chiffre. C'est pour effectuer des séjours, des stages, qui ensuite peuvent déboucher sur plus finalement, parce qu'on se rend compte qu'Erasmus, c'est aussi un vecteur d'emplois futurs. En tout cas, ça permet aux jeunes de se développer davantage, d'apprendre, encaisser de l'expérience et peut-être aussi de créer des liens avec les entreprises dans lesquelles peuvent être réalisés les stages. Est-ce que vous poussez les jeunes, je m'adresse un peu à chacun, à se diriger vers Erasmus et en leur faisant comprendre qu'il y a peut-être des postes à la clé, du moins des offres d'emploi.

Stéphane BOMBRUN

Je représente le Ministère de la Jeunesse et du Sports, parce qu'on est plutôt sur des politiques d'engagement et de volontariat. C'est tout un débat entre le monde de l'éducation non formelle et formelle où la finalité du volontariat européen, c'est d'abord l'interculturalité, la citoyenneté européenne, l'engagement, la solidarité, pour développer, dans un premier temps, des compétences sociales qui vont servir potentiellement sur une intégration professionnelle, sur une insertion professionnelle.

La finalité est d'abord l'engagement qui peut faire partie d'un parcours. Souvent, les missions locales, avant de focaliser sur une entrée en formation du jeune ou une insertion professionnelle, elles disent, pour certains jeunes, qu'il leur faut un sas d'engagement, de compétences sociales, qui trouvent leur raison d'être dans un engagement local dans un premier temps, puis un engagement peut-être à l'international.

Erasmus + à travers le service volontaire européen peut être un dispositif dans un parcours d'engagement sur du court terme. Le court terme chez nous, c'est quinze jours à deux mois. Parfois, c'est déjà une énorme expérience pour certains jeunes de partir pour deux semaines en Estonie, en Roumanie, en Espagne. On est plus dans une logique de débloquer une situation personnelle, plutôt qu'à très court terme une insertion professionnelle.

Catherine GUY-QUINT

Je trouve qu'un des plus de ce programme Erasmus, c'est d'avoir réussi à ne pas être trop rigide sur la forme adoptée, parce que très souvent, quand l'Europe se met à réfléchir sur des programmes, sans aller dans les détails, on est quand même assez exigeant et on a des prérogatives « nous exigeons, nous voulons, nous pensons que ».

Pour Erasmus, les décideurs politiques et administratifs européens ont laissé des grandes marges de manœuvre et permettent à chaque organisme qui s'en empare d'adapter la réponse aux jeunes rencontrés. Il n'y a pas tant de projets qui sont capables de le faire, je tiens à le souligner. Vraiment, on a senti que même si c'est sur le territoire de l'Union, il faut savoir adapter la réponse aux projets des jeunes. Ce n'est pas évident,

500 millions d'habitants et savoir regarder comment l'individu s'y retrouve, je ne sais pas s'il y a beaucoup d'autres structures politiques qui savent faire.

Stéphane BOMBRUN

Je pense que les personnes dans la salle pourront le confirmer, les jeunes ne manquent pas de projet en plus.

Jonathan VERRIER

Je voulais préciser un mot plus sur un thème qui vous est cher, Stéphane Bombrun, vous parliez de volontariat, sur le sentiment d'appartenance qu'on peut ressentir quand on fait Erasmus +, celui d'appartenir à une communauté, la communauté européenne. Cet après-midi, on parlait justement, avec Monsieur Sapin, de l'identité européenne qui n'est peut-être pas toujours évidente pour tout le monde et que le sentiment d'appartenance à l'Europe ne l'est pas. Avec Erasmus, est-ce qu'on peut dire que cette identité européenne devient évidente ?

Stéphane BOMBRUN

Je crois que c'est un des outils parmi tant d'autres. Il y a des représentants du Parlement européen des jeunes. Je pense qu'ils seraient plus à même d'en témoigner. En tout cas, ça change le regard des jeunes qui reviennent sur leur territoire, que ce soit des territoires ruraux ou des territoires très urbanisés, voire des quartiers dits difficiles, dans les quartiers politiques de la ville, où il y a déjà une forme d'interculturalité dans ces quartiers.

Parfois, sur des communes de 20 000 habitants, je viens de Lyon, dans la banlieue lyonnaise, des communes ont 70 nationalités représentées. L'interculturalité est présente, mais la citoyenneté européenne n'est pas vivante dans ces quartiers. Je pense qu'Erasmus +, avec un retour d'un jeune de ces quartiers, peut alimenter. La communication entre pairs est très importante entre jeunes, si moi je l'ai fait, tu peux le faire. Pour reprendre une remarque qui a été faite, on s'est rendu compte, à la fois en milieu rural, mais aussi en milieu urbain, c'est peut-être là où ils se rejoignent, c'est qu'il est parfois plus difficile de sortir de son territoire local que de partir en mobilité à l'étranger.

Jonathan VERRIER

C'est intéressant et c'est complètement raccord avec la parole que j'ai envie de passer à Nathalie Mounal. Vous êtes sur ces sujets d'éducation, et justement, l'identité européenne est un sujet qui, j'imagine, doit être aussi abordé par les jeunes, mais forcément se pose la question de l'aborder à l'école ou pas. Erasmus se fait le complément ou pas de l'école sur cette question ? Est-ce que c'est cette volonté, sans se substituer à l'école ?

Nathalie MOUNAL

Bien sûr. L'identité citoyenne se construit à l'école, au cours des séances d'histoire géographie ou d'autres matières, mais bien sûr, au cours de ces projets étrangers.

Jonathan VERRIER

Elle se construit assez, cette identité européenne, ou pas, selon vous ?

Nathalie MOUNAL

C'est subjectif.

Catherine GUY-QUINT

Je crois vraiment qu'Erasmus permet d'accélérer la construction de cette identité citoyenne. Je tiens à rappeler qu'Erasmus n'est plus réservé uniquement aux jeunes. Des

groupes de citoyens peuvent aussi faire des échanges. En tout cas, l'idée du législateur européen, c'est vraiment d'ouvrir à tous, c'est Erasmus pour tous. Le projet politique européen avec la méthode de Monnet qui faisait descendre du haut la décision et consultait très peu les citoyens, d'où plusieurs années après le mal-être du projet politique. En plus, avec la révolution de communication qu'on connaît avec les réseaux sociaux, on s'aperçoit bien que ces positions hégémoniques venues de Bruxelles n'ont plus de sens. Il faut bien qu'on échange.

Il n'y a pas de meilleurs échanges que la rencontre. Les citoyens ont très peu d'occasions de rencontrer des gens qui habitent dans d'autres pays. Parfois par le travail, ça se fait, mais pas dans tous les milieux. Parfois au niveau culturel, entre orchestre, pour une exposition, mais c'est réservé à une élite. On peut dire la même chose par rapport aux échanges sportifs. Ils se font au niveau européen. Je ne suis pas une grande sportive, je ne peux pas vraiment apporter un témoignage, mais je n'ai pas l'impression qu'il y ait des échanges sur les savoir-vivre, les savoir-faire, d'échanges démocratiques pendant ces rencontres.

L'Union, ça fait 30 ans que ça existe, l'avait pensé pour les étudiants. Avec les crises et avec le rejet du projet politique de la part de plusieurs peuples européens parce qu'ils ne sentent pas la matière politique, c'est vrai que le Parlement européen a voulu accélérer les échanges. Nous avons deux politiques pour cela, la politique des jumelages qui est une politique extrêmement importante, dans laquelle l'Union européenne a obligé à mettre des contenus d'échanges sur la façon dont vivent réellement les gens dans certains secteurs.

La deuxième politique, c'était Erasmus. C'est très intéressant. Je me souviens, il y a maintenant quinze ans, des réticences à la fois du Conseil européen et de l'administration de la Commission par rapport à l'élargissement à d'autres que des universitaires, à des échanges entre citoyens, comme si quelque part, connaissant intuitivement les lacunes démocratiques de l'Union, la Commission avait peur d'être débordée.

Quand je vois maintenant combien la Commission européenne est allante sur le projet Erasmus, vous ne pouvez pas imaginer mon bonheur quand je vois les documents que la Commission a publiés pour ses 30 ans, louant l'échange des jeunes professionnels, disant qu'Erasmus, c'est la progression de la citoyenneté européenne. Ce programme a débloqué des rouages complètement grippés du fonctionnement administratif européen. Il faut qu'on travaille plus sur ce qui s'est passé à travers cette explosion d'Erasmus pour se dire qu'il faut avoir des pédagogies de même nature sur des politiques qui ont vraiment permis à l'Union d'exister aujourd'hui dans la mondialisation, mais tout le monde a peur de l'analyser comme si ça nous boostait, ça nous obligeait à sortir des traditionnelles façons de vivre au niveau européen.

L'enthousiasme des jeunes qui revenaient et l'enthousiasme persistant, parce qu'il n'y a rien de plus drôle que de voir des jeunes qui ont fait Erasmus il y a dix ou quinze ans, se dire « Ah non, on ne peut pas venir ce week-end-là, parce qu'on se réunit, tout Erasmus revient ». Ça veut dire tout simplement que les jeunes à travers l'Europe ou le monde se sont donné rendez-vous à Berlin, à Barcelone, pour passer au bout de dix, quinze ans, un week-end ensemble pour se rappeler les plaisirs de jeunesse. Quelque part, en faisant ça, ils savent comment ils vivent les uns et les autres, et ils ont créé, ce qui est si difficile à faire, un embryon de citoyenneté européenne. Pour moi, c'est un grand bonheur. Il faut que l'on continue, mais on ne peut continuer que si les citoyens s'en emparent encore plus.

Je vais me permettre un aparté, c'est que tout cela n'aurait pas été possible si les régions, et spécialement les régions françaises mais aussi leurs correspondants dans d'autres pays européens n'avaient pas joué le jeu, parce que la Commission européenne acceptait de tenter l'expérience, l'agence de Bordeaux voyait ce qu'il fallait faire, les autres agences aussi mais ne savaient pas faire. Ce sont les Conseils régionaux européens qui se rencontrant en d'autres lieux, ont dit, à la demande des parlementaires européens, banco, on fait ça. Nous avons été plusieurs parlementaires européens à nous rencontrer.

On voyait nos présidents de Région, nos élus de Région le week-end, et en rentrant les lundis et mardis au Parlement, on voyait l'Italien, on lui disait, « en Lombardie, il veut bien venir, mais ne t'occupe pas, je vais aller voir le président ». Les régions européennes ont créé le mouvement, ce qui n'était pas possible pour l'Etat français. Tout cela, ça vient parce que les citoyens veulent s'emparer de la citoyenneté. Je pense vraiment que l'on aurait intérêt à travailler sur, comment cette politique est devenue indispensable à l'Union européenne, et entre parenthèses, actuellement dans le Brexit, je crois que beaucoup de Britanniques sont en train de se mordre les doigts parce qu'ils se demandent ce que cela va devenir.

Jonathan VERRIER

Des régions qui ont créé le mouvement, est-ce que ces régions poursuivent le mouvement ? Je m'adresse à vous deux, Nathalie Mounal et Stéphane Bombrun, l'état des lieux sur la région. Est-ce que l'Auvergne Rhône-Alpes ou l'Auvergne, ça dépend des chiffres que vous pouvez avoir à votre disposition, est-ce qu'on est une région bonne élève ou pas en termes d'Erasmus ? Je sens que la question est compliquée.

Stéphane BOMBRUN

Délicate pour le représentant de l'Etat puisqu'on vient de l'implication des régions.

Jonathan VERRIER

C'est bien au lancement du mouvement. Maintenant, qu'en est-il ?

Stéphane BOMBRUN

Sur la mobilité d'une manière très globale, au-delà d'Erasmus +, on a quand même eu deux circulaires interministérielles en 2016 qui ont notamment mis en place deux instances de pilotage très importantes sur la mobilité, Erasmus + a toute sa place dans ces instances. Ce sont les comités régionaux de la mobilité qui sont présents dans chaque région. C'est un pilotage de plusieurs programmes de mobilité pour les jeunes, copiloté Etat-Région, Etat Direction régionale, jeunesse, sport et cohésion sociale, chaque Conseil régional également, en lien avec les Directions Académique aux Relations Internationales. On a un fort pilotage Etat-Région. C'est une instance stratégique qui vise à décroiser les programmes, à faciliter la mobilité pour tous.

Soit vous êtes dans un cursus étudiant et vous avez de très fortes chances d'avoir un moment donné une opportunité de mobilité, mais si vous n'êtes pas étudiant, vous avez de très fortes chances de ne jamais avoir d'opportunités de mobilité. Les COREMOB sont là pour définir des stratégies de développement, des axes de travail. En Auvergne Rhône-Alpes, c'est 48 membres, 13 collectivités, une collectivité par représentation départementale. C'est le Conseil départemental de l'Allier qui est membre du COREMOB Auvergne Rhône-Alpes, mais on a aussi des villes. On a la ville de Chambéry, j'ai vu qu'il y avait des représentants au Neuj'Pro. Il y a la ville de Grenoble. On a plusieurs communautés. On a aussi des partenaires associatifs. Je vous renvoie à chaque Région et à son COREMOB, mais aussi une plateforme de la mobilité qui doit être cofinancée Etat-Région.

Jonathan VERRIER

Justement les financements ?

Stéphane BOMBRUN

Aujourd'hui, c'est là où le bât blesse. Je ne vais pas refaire la politique régionale en Auvergne Rhône-Alpes, mais il y a plutôt un désengagement de la Région sur la vie associative en général, sur la mobilité, en tout cas sur l'axe mobilité du volontariat.

Jonathan VERRIER

Donc par ricochet sur Erasmus +.

Stéphane BOMBRUN

Par ricochet sur Erasmus +, surtout sur le volet jeunesse et sport, échange de jeunes, service volontaire européen. Je pense qu'il y a à peu près 50 structures accréditées pour envoyer et accueillir des services volontaires européens en Rhône-Alpes Auvergne. Jusqu'à présent, il y avait une aide de la région pour 1 000 jeunes JAMO, Jeunes Ayant Moins d'Opportunités. Cette aide a été annulée. Imaginez bien que des structures comme certaines missions locales, il y en a qui sont présentes, qui envoyaient 70 jeunes par an, avoir 70 000 euros de moins, la question se pose de savoir comment faciliter la mobilité internationale européenne des jeunes ayant le moins d'opportunités si l'accompagnement au départ et surtout, on y reviendra peut-être dans les ateliers de tout à l'heure, sur la valorisation de l'engagement.

Si vous n'avez plus les moyens, c'est plus compliqué. Actuellement, on recherche du cofinancement sur les plateformes de mobilité et les COREMOB. Là, les élus locaux auront toute leur place s'ils veulent aider leurs publics de leur territoire à partir, ou en tout cas aider des structures qui vont les accompagner à partir et qui vont les accompagner dans leur retour. J'ai vu qu'il y avait des représentants des Caisses d'Allocations Familiales. Il y a au moins une dizaine de représentants des CAF au Neuj'Pro. On a beaucoup de collègues de la Direction départementale de la cohésion sociale qui œuvrent sur les territoires pour accompagner les structures associatives et les collectivités pour mettre en place des projets de mobilité. Ce sont des acteurs que les conseillers techniques des CAF peuvent contacter pour mettre en place des parcours de mobilité pour les jeunes dans le cadre d'Erasmus +.

Jonathan VERRIER

Nathalie MOUNAL, est-ce que vous ressentez cette, on peut presque le dire, mise en péril financier ?

Nathalie MOUNAL

Déjà, je vais compléter la réponse à une question que vous avez posée tout à l'heure. Pour qu'il y ait une mobilité, il faut qu'il y ait un projet. Ce n'est pas une démarche individuelle. Le prérequis à une mobilité, c'est qu'une structure ait déposé une demande de bourse et que sa demande de bourse ait été acceptée. Après, la bourse ne suffit pas. Il y a des mobilités individuelles, c'est en général ce à quoi vous faites allusion. A l'origine, c'est ce qu'était Erasmus, des bourses individuelles pour des étudiants.

Les élèves de lycée professionnel dont je parlais tout à l'heure ou les apprentis, peuvent faire des mobilités individuelles sous forme collective aussi, de même qu'il existe des mobilités collectives d'élèves qui partent avec leurs enseignants dans le cadre du collège, dans le cadre du lycée, qui vont rencontrer des jeunes. Certains ont des difficultés à partir parce qu'ils n'ont pas de valise ou pas une garde-robe suffisante pour deux mois s'ils partent à long terme. Pour ceux qui partent en Finlande par exemple en plein mois de janvier, ils n'ont pas les vêtements ou les chaussures qu'il faudrait.

Jonathan VERRIER

Le problème, ce n'est pas tant le voyage en lui-même, c'est tout ce qu'il y a autour.

Nathalie MOUNAL

La bourse est conséquente, mais elle peut ne pas suffire.

Jonathan VERRIER

Forcément, parler de problèmes financiers, ça revient à rajouter à ce que disait Stéphane Bombrun. Je propose qu'on ait quelques témoignages puisque dans la salle, il y a des personnes qui sont touchées par Erasmus, qui ont pu partir également, qui vont tout simplement nous donner quelques impressions. Pour commencer, l'impression de Vanessa Challal qui travaille au Conseil départemental de l'Allier, qui doit être accompagnée de Lucile Galan. On va écouter le témoignage de Vanessa et de Lucile. Où êtes-vous parties et à quel moment ?

Echanges avec la salle

Vanessa CHALLAL

Je suis partie aux Pays-Bas à La Haye, un semestre en 2009.

Lucile GALAN

Bonjour. Je suis partie à Rome, une année scolaire de septembre à juin en 2003 pour une maîtrise de droit international.

Jonathan VERRIER

Qu'est-ce que vous a apporté Erasmus ? Quelle a été la motivation première pour faire ce départ dans un pays qui peut-être vous était inconnu ou peut-être pas ? Quelle était la motivation première ?

Lucile GALAN

Pour ma part, c'était un vrai challenge personnel parce que partir à Rome, je ne parlais pas italien. C'était l'aventure, la découverte. Le fait que dans mon université, il y ait eu des étudiants qui aient pu partir sans parler l'italien, et que finalement, ils avaient réussi à avoir leur année, m'a conforté, en me disant, c'est un vrai coup de pied aux fesses qu'il faut faire. Il y a pire. Pour moi, c'était un vrai challenge et c'était une belle réussite.

Jonathan VERRIER

C'est une très jolie ville si vous ne l'avez encore jamais visité. Pour les Pays-Bas ?

Vanessa CHALLAL

J'avais choisi l'Irlande ou les Pays-Bas. En Irlande, le temps n'était pas terrible, donc je m'étais plus orientée vers les Pays-Bas. J'avais fait le choix des Pays-Bas parce que je ne connaissais pas du tout et c'est un pays qui m'avait toujours fasciné. Géographiquement parlant, c'est très bien situé pour voyager. C'est une réalité aussi. Erasmus permet aussi de voyager dans les pays autour. Le choix, c'était aussi une question de mon niveau d'anglais puisque j'ai fait Allemand Européenne. L'anglais, ce n'était pas ça, pour ne pas dire que j'étais complètement nulle. Du coup, aller à la fac et parler anglais toute la journée, il n'y a pas mieux pour s'améliorer.

Jonathan VERRIER

S'immiscer dans le pays en question. Les questions, pour vous Nathalie Mounal, est-ce que vous avez déjà été confronté à des jeunes qui n'avaient pas du tout envie de partir parce qu'il y avait cette barrière de la langue ? Si oui, qu'est-ce que vous leur dites ?

Nathalie MOUNAL

Pour les lycéens professionnels, la langue de communication sera la langue du travail, avoir un petit carnet pour faire des croquis. La technique et les compétences professionnelles sont déjà la première langue. Ensuite, ils se débrouillent.

Jonathan VERRIER

C'est compliqué à assimiler, de se dire que la langue, ce n'est pas forcément que la voix ou que celle qu'on a apprise

Nathalie MOUNAL

Bien sûr, on les prépare. Ils sont préparés dans leur structure d'envoi. Ils sont bien préparés. D'ailleurs, je voudrais ajouter qu'il n'y a pas que les étudiants et les élèves qui peuvent partir. Comme l'a dit Catherine Guy-Quint, Erasmus est un projet pour tous les citoyens. Ça peut être des chefs d'établissement, des inspecteurs, des enseignants qui vont se former, qui font des stages d'observation, qui vont compléter leurs compétences.

Pour vous citer un exemple, au moment où je vous parle, le rectorat a envoyé trois groupes, en Lituanie, en Allemagne et en Angleterre, d'inspecteurs, de conseillers pédagogiques en langues vivantes, enseignants, proviseurs, pour trois jours, dans le cadre d'un projet qui s'appelle Démarche académique d'échange d'expertise éducative européenne. Ils vont voir ce qui se fait à l'étranger pour apporter des choses et pour exporter aussi ce que nous faisons de bien en France.

Jonathan VERRIER

Forcément. Justement, la parole d'un enseignant. Merci beaucoup Vanessa et Lucile. On vous retrouve sur les speed meetings juste après. Si vous avez envie d'échanger avec les témoins de cette conférence, n'hésitez pas à aller sur les ateliers, ce sera sous les parasols que vous verrez en sortant.

J'aurais aimé avoir le témoignage de Sylvain Saigne qui est lui-même professeur des écoles. Sylvain, professeur des écoles, qui a profité des formations par Erasmus déjà à quatre reprises et qui, en plus, va partir demain pour une nouvelle formation.

Sylvain SAIGNE, Professeur des écoles

Je suis parti trois fois, ça va être la quatrième. Je suis parti une première fois en Angleterre, il y a quatre ans. C'était plutôt de la formation professionnelle. Je souhaitais m'améliorer en langues. C'était quinze jours. Le matin, on était vraiment en formation langues, et l'après-midi, on était avec d'autres collègues d'autres pays, notamment des collègues français. On allait visiter des écoles anglaises. On a vu comment on enseignait en Angleterre et on nous a appris à enseigner l'anglais. J'ai candidaté sur un projet Erasmus + sur une mobilité de collègues et une mobilité individuelle. Je suis parti à Dublin et à Malte l'année dernière. Je pars à Londres demain.

Jonathan VERRIER

Ça fait de beaux voyages et de belles expériences personnelles, mais en tant que professeur des écoles, est-ce que ça amène à changer un petit peu la perception de l'éducation, la perception de la pédagogie avec les jeunes ?

Sylvain SAIGNE

Complètement. Comme l'expliquait Madame Mounal, il faut déposer un projet. Le projet pour mes élèves, c'est l'ouverture citoyenne. Grâce à la plateforme eTwinning, qui est une plateforme d'échanges européenne avec de nombreux collègues européens, on monte des projets. J'ai un projet autour du chant. On chante avec les élèves en direct avec

les webcams. On chante avec des écoles slovènes, italiennes. On partage des chansons, l'an dernier sur le thème de Noël, sur notre patrimoine culturel, et cette année sur l'hymne européen et l'hymne français. On va chanter avec plusieurs écoles européennes.

Jonathan VERRIER

Vous échangez par Internet ?

Sylvain SAIGNE

En webcam et en direct. Les élèves se saluent en anglais ou dans leur langue maternelle.

Jonathan VERRIER

Il y a aussi des idées qui naissent pour échanger physiquement ?

Sylvain SAIGNE

C'est beaucoup plus compliqué, d'autant que j'enseigne en CP. Mes élèves ont 6 ans. C'est un petit peu compliqué pour un échange européen.

Nathalie MOUNAL

Ça existe. Ce type de projet existe. C'est ce qu'on appelle, à l'heure actuelle, les projets Action clé 2 entre établissements scolaires. Cette année, pour l'appel à projets 2018 - il y a un appel à projets par an - le budget français est en augmentation de 40 %. En 2017, il y a quasiment eu autant de projets subventionnés que de bourses demandées, à part si bien sûr ces projets n'étaient pas pertinents.

Jonathan VERRIER

Il y a bien un peu d'argent alors ? C'est avec des CP ?

Nathalie MOUNAL

Enseignement scolaire, cela va du CP à la terminale, enseignement général et professionnel.

Jonathan VERRIER

Ça ratisse large. Sylvain, vous faites bien de parler de eTwinning. C'est une plateforme qui a été lancée en 2005 par la Commission européenne. Elle regroupe des enseignants et des directeurs d'école de toute l'Europe. Aujourd'hui, c'est 425 000 enseignants, conseillers pédagogiques ou proviseurs de 170 000 établissements dans 36 pays qui sont mis en relation grâce à cette plateforme eTwinning. Merci, Sylvain, pour ce témoignage qu'on peut retrouver ensuite sur les ateliers. Un témoignage de Margaux Piquelle qui a profité d'un échange de jeunes Européens. Elle va nous emmener, cette fois, en Espagne. Margot, cette expérience, on en dit quelques mots. Qu'est-ce qu'elle apporte, une expérience comme celle-là en Espagne ?

Margaux PIQUELLE

Je vais commencer par vous dire la vision que j'avais de l'Europe avant de partir. Pour moi, l'Europe, ce n'était ni plus ni moins que deux instances politiques dont je ne connaissais pas vraiment les objectifs, qui géraient en gros l'agriculture puisque ça touchait mon territoire. Je suis originaire du Puy-de-Dôme, d'un tout petit village. Elle arrangeait un peu les politiques économiques, mais je ne voyais pas plus que cela, ce que ces instances permettaient de réaliser.

Je suis partie deux semaines en Espagne en Catalogne pour discuter de la valorisation de l'engagement des jeunes, avec des Roumains, des Italiens, des Espagnols, et nous, le

groupe français. On a échangé sur les dispositifs jeunesse dans les différents pays. Et là, je me suis rendu compte que l'Europe, c'étaient des programmes comme Erasmus et que cela permettait de se sentir européen. Aujourd'hui, par exemple, je suis très touchée par ce qui se passe en Espagne en ce moment, parce que je me sens européenne. Je sens que c'est une question de citoyens européens et que cela ne concerne pas que l'Espagne.

Jonathan VERRIER

Aussi concernée que les problèmes qui peuvent se passer en France ?

Margaux PIQUELLE

Peut-être pas aussi concernée, mais oui, je me sens concernée. C'est à la frontière. L'Europe, c'est aussi ça, les frontières sont faciles à traverser. Je me dis que la Catalogne est européenne et pourquoi ça ne le serait plus. Donc oui, je me sens concernée.

Jonathan VERRIER

Aujourd'hui, ce qui a changé avec cet échange, c'est la vision de l'Europe.

Margaux PIQUELLE

C'est ma vision de l'Europe, c'est que je me sens plus citoyenne européenne. Je trouve Erasmus vraiment bien. Maintenant, je m'engage dans des campagnes. Il y a une nouvelle campagne qui s'appelle Provox lancée par le CNAJEP. Elle a pour but de mobiliser les élus européens sur les politiques jeunesse en Europe. Je vais jusqu'à m'engager dans ce genre de campagne pour qu'Erasmus soit plus démocratisé et les échanges européens aussi.

Jonathan VERRIER

J'imagine que c'est quelque chose à développer sur les ateliers parce qu'il y a beaucoup de choses à dire.

Margaux PIQUELLE

Il y a un atelier, comment mobiliser les jeunes sur des projets européens. On peut se retrouver à la sortie pour en discuter plus longuement.

Jonathan VERRIER

Tout simplement. Une parole aussi à Stéphane Chassaing qui est parti en stage avec le lycée professionnel Gustave Eiffel, trois semaines en Hongrie et en Espagne.

Stéphane CHASSAING

Je suis parti sur deux périodes, en 2013 et en 2015, trois semaines en Hongrie puis trois semaines en Espagne, en Catalogne. Au départ, j'étais parti pour la Hongrie. Nous sommes 6 à avoir été sélectionnés dans notre lycée. On a été les premiers du lycée à tester Erasmus. On a servi de cobaye. Quand je suis parti, c'était plus un défi, je me suis dit pourquoi pas moi, ça peut toujours apporter quelque chose de plus.

Quand on a été lâché en Hongrie, on a rencontré les difficultés de la barrière de la langue, on s'est senti un peu plus concerné par le fait qu'on était réellement européen, que les frontières étaient beaucoup plus faciles à dépasser, pareil pour l'Espagne. J'étais étudiant dans un lycée pro. Comme disait Nathalie Mounal, la barrière de la langue, ce n'est rien quand on va dans un autre pays parce qu'il y a toujours la gestuelle, les croquis. On arrive toujours à se faire comprendre avec un anglais plus ou moins mauvais étant donné qu'en face, l'anglais n'est pas meilleur que le nôtre.

Jonathan VERRIER

C'est bien dit. Pour rappeler, quelles étaient vos missions lors de ce stage en Hongrie, puis en Espagne ?

Stéphane CHASSAING

En Hongrie, on était partis pour faire de la mécanique sur des autobus qui relient toute la ville de Budapest. En Espagne, on était sur des engins de manutention dans une grande concession espagnole, Linde, l'équivalent de Fenwick en France pour ceux qui connaissent.

Jonathan VERRIER

Le témoignage pourra aussi se poursuivre sur les ateliers, Stéphane Chassaing qui vient du lycée professionnel Gustave Eiffel de Gannat. Merci Stéphane. Un mot de Sylvain Perichon qui va nous amener du côté de la Belgique où il a pu établir pendant quelque temps des études. Est-ce que, comme votre consœur de votre siège de droite, votre vision de l'Europe a changé après ce séjour en Belgique ?

Sylvain PERICHON, chargé de communication à la SNCF

Elle n'a pas changé parce qu'il faut savoir que j'ai eu la chance de participer, dès mes 13 ans, au PEJA, Projet Européen Jeunesse en Action. Ça a déjà été une première expérience de citoyenneté. Quand on est jeune collégien, pour nous, l'Europe ne signifie pas grand-chose. Ce sont plutôt des mots. Même la politique, c'est compliqué à imaginer, mais par contre, le vivre, ça nous crée une vision de l'Europe à cet âge-là. Par la suite, j'ai pu effectuer deux projets dans le cadre d'Erasmus + en Roumanie, sur la thématique de l'autonomie économique, et en Belgique durant mes études en troisième année de licence de communication.

Ce qui était intéressant, c'est d'être au cœur de la Belgique, là où sont les instances européennes, là où sont nos élus, mais aussi les communicants. Pour être en formation de communication, on voit une difficulté de communiquer auprès des citoyens, d'expliquer la politique, d'expliquer ces programmes. Mon ressenti, c'est qu'il y a un besoin de la part de la jeunesse d'accéder à ces programmes, de partir. Il y a une nécessité j'ai envie de dire, que ce soit après dans le cadre professionnel, dans l'utilisation de la langue et dans l'ouverture d'esprit. On voit les difficultés à travers certains pays, certaines mouvances politiques qui voudraient se renfermer sur soi. L'Europe nous apporte cette ouverture. Je l'ai vécu et je pense que d'autres Européens partagent mon avis.

Jonathan VERRIER

Est-ce qu'aujourd'hui, vous faites partager ce ressenti ? Est-ce que vous faites vivre votre expérience à d'autres jeunes, vous qui avez profité des mouvements jeunes, des programmes jeunes ? Est-ce que vous vous militez, vous vous engagez sur ces questions-là ?

Sylvain PERICHON

J'ai été lauréat de l'Institut de l'engagement après un service civique en France. C'est toujours l'occasion d'échanger avec d'autres jeunes, que ce soit sur des services volontaires européens, sur des services civiques français et d'ajouter ces couches d'investissement, d'engagement. C'est aussi ça la citoyenneté. C'est la citoyenneté à un niveau européen.

Jonathan VERRIER

Sylvain Perichon, chargé de communication à la SNCF, peut-être que vous aurez l'occasion de voir le lien entre son travail d'aujourd'hui et son expérience avec Erasmus +.

Je vois une main levée, et si je ne dis pas de bêtise, c'est la main de Lucile Galan qui veut ajouter un mot par rapport à ça.

Lucile GALAN

Je me permets de donner le pendant à ce qui vient d'être dit. Pour ma part, je n'ai pas eu le sentiment d'avoir développé ce sentiment d'appartenance à l'Europe, d'être citoyenne européenne, non pas que je ne m'y intéressais pas. Quand on vit une expérience d'échanges comme ça, on a moins peur de l'autre, on casse les préjugés, on vit avec les autres, on est des vraies communautés cosmopolites. La réalité Erasmus est là, vous faites la fête aussi et vous côtoyez au quotidien toutes les nationalités, et ça va même au-delà de l'Europe.

On ne s'arrête pas, on n'est pas sectaire. Du coup, on a aussi l'autre côté, on est content de se retrouver entre Français, et mine de rien, je pense que c'est quelque chose qui est commun à beaucoup de jeunes. Au bout d'un moment, vous avez besoin de vous retrouver, de plaisanter. On n'a pas la même culture, on n'a pas les mêmes références. Ça peut développer ce sentiment inverse d'appartenance à la France, des valeurs françaises, de notre culture. Ça ne s'oppose pas.

Jonathan VERRIER

C'est un besoin de se rassurer.

Lucile GALAN

Ça rassure et ça rapproche parce que quand vous n'êtes pas sûr de vous et que vous ne parlez pas la langue, vous êtes content de trouver des Français. Vous ne les auriez pas abordés en France, et finalement, vous allez vers eux parce que vous avez besoin de vous retrouver un petit peu. A côté de ça, on casse des préjugés sur toutes les nationalités qu'on peut côtoyer. C'était juste pour compléter.

Jonathan VERRIER

Dans tous les cas, ça reste une expérience positive.

Lucile GALAN

Tout à fait.

Jonathan VERRIER

Un autre témoignage, les témoignages de Tetyana et Laïla. Elles vont nous parler très rapidement parce qu'il nous reste très peu de temps avant de conclure. On va parler de Concordia qui se trouve dans le Puy-de-Dôme. Qu'est-ce que c'est que Concordia ? Quelle est votre expérience personnelle en quelques mots ?

Une intervenante

Concordia, c'est une association qui organise des chantiers internationaux. C'est une association nationale qui a des délégations dans plusieurs régions en France. Elle participe aussi à des programmes européens comme Erasmus + avec l'envoi et la réception de SVE, de volontaires européens. Je fais un service civique là-bas. Tetyana est Ukrainienne. Elle fait son Service Volontaire Européen à Concordia.

Jonathan VERRIER

C'est l'occasion d'échanger après. Je suis désolée mais on n'a pas beaucoup de temps. Vous aurez l'occasion de parler sur les speed meetings. Vu qu'on parle de chantiers de jeunes internationaux, je voulais passer la parole très rapidement à une consœur, Juliette Moyer. On a créé une émission de radio autour de la citoyenneté

européenne. Ça aurait été bien de parler de cette émission, de ce projet monté avec le créneau (*inaudible*).

Juliette MOYER

C'est un projet qui a eu lieu au mois d'août dernier, c'était mi-août, pendant trois semaines. Avec le créneau, nous avons formé une quinzaine de jeunes Européens venus de quatre pays différents autour d'un projet radio. Ils ont fait des micro-trottoirs, des interviews et ils ont réalisé une table ronde avec la députée de la circonscription, Bénédicte Peurol, tout cela en français et en anglais, avec un véritable travail autour de la citoyenneté européenne. On parlait de la barrière des langues tout à l'heure. Il faut dire qu'avec Jonathan, on n'est pas très doué en anglais, mais on y est quand même arrivé. On a réussi à monter ce projet qui peut être écouté, puisque c'est un projet qui est parti d'une association que nous avons créée avec Jonathan. Elle s'appelle Le Micro des Ailes et elle a pour but l'éducation à la citoyenneté. Comme quoi, on l'a testé au niveau de l'Europe, ça fonctionne. Maintenant, on peut tout se permettre.

Jonathan VERRIER

Parce que les citoyens s'engagent, mais les médias aussi. Il y a des médias qui se prononcent sur cette question de l'Europe et de la citoyenneté européenne. Nous allons doucement, mais sûrement conclure cette conférence avec vous, Messieurs, dames sur scène, en parlant un petit peu des perspectives d'Erasmus. Un dernier témoignage.

Alain BRASQUIER, représentant de Pôle emploi à l'international

Bonsoir, je représente Pôle emploi à l'international. Je suis venu vous donner au moins une information. Quels sont les critères qui aujourd'hui permettent de financer les bourses ? Quand on est demandeur d'emploi, il s'agit simplement d'avoir 18 ans, d'être ressortissant de la Communauté Economique Européenne, y compris la Turquie, la Macédoine, et éventuellement, c'est intéressant à savoir, si vous avez une autre nationalité mais que vous êtes autorisés à travailler dans un autre pays - on parle bien du domaine du travail et de l'économie - vous pouvez aussi bénéficier, à partir du moment où vous êtes résidant sur le territoire Auvergne Rhône-Alpes et que vous êtes demandeur d'emploi, de cette possibilité.

La seule difficulté, c'est qu'on va vous demander, hormis certains pays, de parler la langue du travail de ce pays. C'est un investissement préalable peut-être à faire, même si on offre une plateforme au niveau national qui peut vous permettre d'apprendre la langue. Par exemple, le Portugal, on vous demandera de parler le portugais a priori, ça peut être un frein, on en est tout à fait conscient.

Autre chose, le hasard a fait que pour parler d'Erasmus, on peut aussi parler d'économie et pas seulement d'éducation. Hier, j'étais présent à l'université de Lyon parce qu'on recherche des compétences dans le domaine informatique, particulièrement pour ces territoires. Nous avons conclu un accord et reçu des étudiants qui viennent du programme Erasmus, qui ont déjà pris date pour rencontrer des entreprises du secteur afin de travailler pour les succursales et les filiales de ces entreprises dans d'autres pays européens.

Voilà aussi ce qu'Erasmus peut apporter sur le plan économie et emploi. C'est extrêmement important. C'est très ouvert, à part la difficulté de la langue, par rapport aux financements que nous apportons. Juste une toute petite précision sur les moyens financiers. Si vous n'avez pas d'allocation de Pôle Emploi, vous pouvez percevoir ce que l'on appelle une rémunération forfaitaire qui peut permettre par exemple d'acheter les bottes très précieuses qu'il faut au mois de janvier, quand on va dans un échange en Finlande.

Jonathan VERRIER

Merci pour ces précisions. L'impact de la mobilité internationale sur le marché du travail, on aura l'occasion d'en reparler sur l'atelier 2 d'ici quelques minutes avec le Pôle emploi international et les autres experts et témoignages. Nous allons conclure cette conférence en parlant des perspectives d'Erasmus. Votre impression à vous trois, votre ressenti sur ce que va devenir Erasmus qui est bien installé et qui s'étend au bout de 30 ans. Il y a aussi ces questions de budget, des budgets conséquents pour Erasmus, mais pas suffisants en amont et en aval. Comment vous percevez l'avenir d'Erasmus, que ce soit au niveau financier, au niveau culturel ou au niveau social ?

Catherine GUY-QUINT

Je suis beaucoup plus optimiste qu'il y a 15 ans tout simplement parce que les premiers Erasmus avaient apporté des ouvertures insoupçonnées de ces créateurs et de ses pairs. La deuxième phase d'Erasmus avec l'ouverture à tous les citoyens, spécialement les jeunes, mais tous, ayant du travail, pas de travail, étudiant ou pas, en quinze ans, a vraiment marqué. Les décideurs politiques et budgétaires européens sont conquis. Le dernier rapport fait par André Novakov à la Commission des budgets, souligne que le programme Erasmus + est le programme phare de l'Union européenne en matière de mobilité, d'éducation et de formation. Ce programme a été tellement popularisé que les fonds qui avaient été difficilement alloués lors des exercices budgétaires sur plusieurs années étaient insuffisants.

Il y a actuellement des demandes de plus de 40 % de ces budgets. Il faut que l'on continue et il faut surtout que les citoyens ne se mettent pas des barrières, ne se censurent pas avant de monter leur projet. Le plus important dans notre Union européenne, c'est qu'il faut qu'on sache monter des projets ensemble, puis convaincre les financeurs. Là, en la matière, pour Erasmus, il ne faut pas hésiter lorsqu'un groupe de citoyens ou un citoyen seul pense que son projet apportera un plus à notre projet politique, qu'il le porte, le développe et le présente. Actuellement, les difficultés démocratiques dans lesquelles se trouve le projet politique européen sont telles que ceux qui concevaient jusqu'ici la politique européenne trop souvent enfermée dans les bureaux bruxellois n'arrivent plus à saisir réellement les attentes, à tous les niveaux, des populations européennes.

Tout cela fait que le moment est venu pour les citoyens d'aller plus loin dans leurs aspirations. Ce que l'on connaît aujourd'hui va certainement évoluer énormément, mais ce sera véritablement important si tout un chacun en est convaincu et imagine un avenir commun. C'est un exercice qu'on n'a pas souvent fait dans l'Europe. Ce programme Erasmus nous offre cette possibilité. Je pense vraiment qu'on est à un virage démocratique grâce à ce programme qui, à l'origine, assez humble et pragmatique.

Jonathan VERRIER

Donc, se saisir d'une réalité de terrain. Nathalie Maunal, votre ressenti sur l'avenir d'Erasmus. On sait souvent que dans les articles de presse et dans les communiqués, on parle d'horizon 2027, sur les dix ans à venir à peu près. Erasmus, pour vous ?

Nathalie MOUNAL

Je suis très optimiste. On parle d'horizon 2027 parce que les programmes Erasmus + fonctionnent de sept en sept ans.

Jonathan VERRIER

On est sur 2014-2020.

Nathalie MOUNAL

On est à mi-parcours. On commence déjà à nous consulter pour savoir que faire sur la période 2020-2027. Si on nous consulte, il y a de quoi être optimiste.

Stéphane BOMBRUN

On est à mi-parcours. Ce matin, je révisais le rapport intermédiaire Erasmus qui pointe l'enthousiasme des acteurs associatifs, des collectivités et des jeunes sur le programme. Il lève aussi quelques points sombres sur l'accompagnement des structures parce que le budget a augmenté de 40 %, et dans le champ jeunesse et sport, les projets ont doublé. A chaque date d'appel à projets, on est sur 520, 540 projets déposés, alors qu'avant, on était plutôt sur du 250, 260. On a fait la promotion d'Erasmus et ça a matché auprès des structures. Le budget a augmenté de 40 %, mais aujourd'hui il faut une très bonne notation pour obtenir une subvention européenne Erasmus. On a créé de la demande et ça ne suffit plus.

Pour conclure, l'enjeu, c'est que les jeunes qui font de la mobilité aujourd'hui, ce sont les décideurs de demain, les élus locaux de demain. Ce sont peut-être les chefs d'entreprise de demain. Plus de jeunes partiront en mobilité, plus il y aura cette culture de la mobilité européenne et internationale, plus il y aura cette envie de partager dans son espace familial, social, professionnel, cette citoyenneté européenne.

Jonathan VERRIER

Nous allons finir cette séance, puisqu'on a déjà dépassé l'heure. C'était assez intéressant. On essaiera d'échanger sur les ateliers parce qu'on est déjà bien pris par le temps. Je vais conclure en disant que la Commission Européenne lance une consultation publique sur Erasmus.

Le but est de recueillir des propositions concrètes de la part de personnes qui ont participé à Erasmus et qui ont été bénéficiaires d'Erasmus, tout simplement pour préparer le futur programme. C'est un programme qui est ouvert depuis dimanche, donc n'hésitez pas à aller faire un petit tour sur Internet et donner vos propositions pour faire avancer Erasmus.

Merci d'avoir participé à cette conférence. Maintenant, les ateliers, les speed meetings, que vous pouvez retrouver dehors avec les différents intervenants, et le petit apéritif, en espérant que cette soirée se transforme en une sorte d'auberge espagnole. Bonne soirée à tous. Merci.
